Du héros à l'anti-héros, ou la mutation du personnage féminin chez les romancières ivoiriennes

Baha Anicette Carolle Ahouakan

Université Félix-Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire),
Département de lettres modernes

ani3christ@yahoo.fr

Résumé : Avec la parution des *Danseuses d'Impé-Eya*, les Ivoiriennes font leurs premiers pas dans la création romanesque. Leur entrée en littérature avait pour objectif de rompre avec le mutisme dans lequel la société phallocrate les avait longtemps confinées. Pour se dire et crier leur ras-le-bol, elles se sont évertuées, dans leurs œuvres, à modeler des personnages féminins investis de valeurs positives dont la singularité et la bravoure focalisent l'attention du lecteur. Bref, elles ont construit des héros. Cependant on assiste, avec la publication d'*Une femme, deux maris* et *Madame la Présidente*, à la naissance de personnages féminins aux antipodes de l'héroïsme rencontré jusque-là dans les romans des auteures ivoiriennes. La présente contribution étudie la variation du personnage féminin chez les romancières ivoiriennes, et met en lumière le renouveau de l'écriture romanesque occasionné par cette mutation.

Mots-clés : héros, anti-héros, renouveau de l'écriture, roman féminin ivoirien.

Dans *Une parole autre* (1994, 21-27), Bernard Mouralis fait le constat selon lequel la littérature de l'Afrique subsaharienne a été en majorité écrite par des hommes jusqu'aux alentours de 1970 ; ce qui implique que les femmes sont longtemps restées en marge de l'activité littéraire. En Côte d'Ivoire, elles font leur entrée dans la création romanesque un an après l'« Année internationale de la femme [1] » avec Simone Kaya [2]. Leur prise de parole avait pour objectif de s'affranchir de la tutelle des hommes, mais surtout de se dire, de faire entendre leur voix de femme. Pour se faire, elles se sont évertuées, dans leurs œuvres, à modeler des personnages féminins investis de valeurs positives dont la singularité et la bravoure focalisent l'attention du lecteur. Cependant, on assiste ces dernières années, chez les romancières ivoiriennes, et particulièrement

1. L'ONU (Organisation des nations unies) décrète l'an 1975 « Année internationale de la femme » en réponse aux mouvements féministes internationaux, avec pour thème central « Égalité entre l'homme et la femme, développement et paix ».

2. Simone Kaya publie en 1976 le premier roman féminin ivoirien, intitulé *Les Danseuses de Impé-Eya.*

chez Fatou Fanny-Cissé, à la naissance de personnages féminins aux antipodes de l'héroïsme rencontré dans les œuvres de ses consœurs. Comment s'opère cette mutation du personnage féminin dans les romans des auteures ivoiriennes ? Quelles figures campent-ils ? Quels sont les effets de la transformation du personnage sur l'écriture du roman féminin ivoirien ? Répondre aux interrogations ci-dessus nous amènera à analyser, en deux points, la variation du personnage féminin chez les romancières ivoiriennes, puis, en un troisième point, à mettre en lumière le renouveau de l'écriture romanesque occasionné par cette transformation.

1 Du héros féminin...

La question du héros dans la littérature a été diversement abordée par la critique. Est appelé héros « le personnage qui reçoit la teinte émotionnelle la plus vive et la plus marquée » (Tomachevski, 1965). Philippe Hamon (1972) propose cinq procédés pour le différencier des autres personnages : *la qualification différentielle* (le héros regorge de qualités que les autres personnages n'ont pas ou ont à un degré moindre), *la distribution et l'autonomie différentielles* (le héros apparaît fréquemment à des moments clés de l'histoire, le plus souvent seul, parfois en compagnie d'un autre personnage, mais disposant seul du monologue), *la fonctionnalité différentielle* (elle consiste à enregistrer le héros sur la base d'un corpus et à posteriori) et *la prédésignation conventionnelle* (dans ce cas, le héros est défini au préalable par le genre de l'œuvre).

Dans le cadre de cet article, nous retiendrons la conception du héros selon Vincent Jouve. Dans son étude intitulée *Le héros et ses masques* (1995), il reconnaît deux traits permanents au héros : la singularité et l'exemplarité. Ainsi pour Jouve, le héros se présente comme un personnage remarquable, digne d'intérêt sur qui se focalise l'attention du lecteur. Il est le protagoniste d'un itinéraire édifiant. C'est dans ce schéma que se construisent les héros féminins des romancières ivoiriennes. Les personnages sont des femmes investies d'un caractère fort et d'une hargne de vaincre. Engagées dans une lutte de revendication de leurs droits, ces femmes entrent en confrontation avec la société africaine phallocrate dont elles ont longtemps subi la dictature. Conscientes de leurs faiblesses, elles se servent de toutes les armes à leur disposition pour mener leur combat. Ainsi Affiba, le personnage principal des romans de Regina Yaou (1985 et 1997), lésée par la tradition, dans le conflit qui l'oppose à sa belle-famille sur la question de l'héritage laissé par son défunt époux, a recours aux forces de l'ordre pour protéger ses biens :

> [...] elle avait oublié de faire quelque chose d'essentiel, la maison où elle vivait et tout ce qui s'y trouvait, devait être protégés ; car dès qu'elle apprendrait la mort de Koffi, la famille de celui-ci [...], tels des charognards, mettrait la maison à sac et la jetterait dehors, elle la veuve ! [...] Elle allait au commissariat de police. (1985 [rééd. 1997], 135.)

Avec le soutien de la police, Affiba se retrouve en position de force face au vieux Mensah et les siens que les us et coutumes ont désignés seuls héritiers du défunt, leur donnant en conséquence tous les droits sur les biens laissés. Malimouna, l'héroïne du

roman de Fatou Kéita (1998), âgée d'à peine 8 ans, sachant qu'elle ne peut défier seule et longtemps sa communauté, met en place un stratagème pour qu'on ne lui arrache pas « ce petit bout d'elle-même [...] si doux au toucher » (28). Usant d'un chantage avec Dimikèla, elle l'oblige à ne pas l'exciser, à ne pas la réduire, comme le dit Awa Thiam, « à l'état de vagin et de femme reproductrice » (1978, 100). Lorsque l'exciseuse tente de convaincre Malimouna en lui expliquant qu'une femme non excisée peut devenir une dévergondée, l'enfant, faisant allusion aux ébats sexuels en pleine brousse de cette dernière et de son amant, lui répond : « Si je ne le fais pas, est-ce que je me comporterai comme toi avec Seynou ? » (21.) Avec cette arme apparemment inoffensive, la jeune Malimouna gagne le combat qu'elle mène pour la protection de son intégrité physique.

Les héros des romans féminins ivoiriens sont dotés d'une bravoure et d'une détermination sans faille. Rien ne les arrête dans les combats qu'ils mènent. Affiba, malgré les menaces de sa belle-famille et la pression de sa mère, ne capitule pas. Elle reste ferme sur sa position, tenant tête aux conservateurs des us et coutumes qui laissent la veuve et les orphelins dans le dénuement total. Face à cette injustice, le personnage oppose un NON catégorique. Le martelant haut et fort, elle affirme : « Aujourd'hui, c'est terminé, la résignation des femmes. Si elles mettent la main à la pâte, c'est pour pouvoir jouir un jour du fruit de ce travail entrepris en commun avec leur mari. » (1997, 159-160.) Dans sa lutte contre l'excision, Malimouna, malgré les menaces des opposants à l'AAFD (Association d'aide à la femme en difficulté) et les intimidations de son époux Karim, se fait l'exemple vivant de son idéologie. Lors d'un meeting, elle donne le témoignage de son histoire : son viol, son mariage forcé, sa non-excision, son mariage d'amour malgré son état de « femme impure ». Cette qualité se perçoit également chez Nicole, le personnage principal d'*Au coin de la rue, la vie m'attendait* (2006) de Flore Hazoumé, qui lutte contre les préjugés portés aux malades du SIDA. Victime d'un viol opéré par six jeunes gens armés, Nicole contractera le virus du SIDA qui la marquera à vie. Mais loin de se replier sur elle-même comme c'est le cas chez la plupart des femmes en pareille situation, elle décide de se battre et de retrouver goût à la vie ; ce que favorisera sa relation amoureuse avec Jacob Konaté. Avec bravoure et détermination, elle affrontera les préjugés sociaux et le scandale occasionné par son union avec cet « homme qui s'inquiéterait pour elle. [Cet] homme, malgré tout, qui la désirerait » (121).

La détermination du héros féminin couronne sa lutte de succès. Il sort victorieux du combat comme on peut le noter avec le personnage de Regina Yaou. Son entêtement finit par produire un résultat positif : l'abdication du vieux Mensah, son beau-père. Affiba et sa progéniture peuvent donc jouir des biens laissés par leur défunt époux et père. Malimouna, quant à elle, obtient l'adhésion des femmes « qui s'étaient bousculées pour signer la pétition » (221), et le soutien des hommes « venus nombreux l'encourager et lui serrer la main » (222). Nicole, elle, remporte la victoire face à ses détracteurs. Par sa force de caractère, elle montre aux yeux du monde entier qu'une femme atteinte du SIDA peut vivre l'amour parfait et connaître la joie de la maternité.

La résistance, la bravoure et surtout la victoire du héros « [donnent] une lueur d'espoir à ses sœurs » (Atcha, 2010, 194). Elles font germer en toutes et en chacune l'idée

selon laquelle rien n'est perdu d'avance, que toute lutte pour une cause noble ne saurait rester vaine. Les héroïnes rencontrées dans les romans des auteures ivoiriennes incarnent, pour emprunter à Virginie Kouassi son expression, « la figure d'amazones des temps modernes » (2004, 169). Elles ne laissent personne indifférent ; bien au contraire, elles forcent à la limite l'admiration du lecteur. Elles trouvent l'assentiment de ce dernier qui recherche, de façon générale, dans les personnages des exemples de vie. Consciemment ou inconsciemment, le lecteur, et singulièrement la lectrice, trouve en ces héroïnes des modèles auxquels il/elle pourrait s'identifier.

Pourtant, et de façon paradoxale, cette image de l'héroïne romanesque semble ne plus faire recette chez les auteures ivoiriennes d'aujourd'hui. Les héros féminins tels que construits jusqu'à lors trouvent de moins en moins gain de cause sous la plume de certaines romancières. On assiste ces derniers temps, à la naissance d'anti-héros.

2 ... à l'anti-héros chez les romancières ivoiriennes

Le héros féminin, ce personnage remarquable qui fait rêver, et auquel le lecteur / lectrice veut pouvoir s'identifier, perd de son prestige chez les romancières ivoiriennes depuis peu. Ce déclin entamé permet à « un nouveau héros » de s'annoncer et de s'énoncer ; un héros « mauvais, incarnant des valeurs amorales » (Mollat.com cité par Touré Cissé, 2015, 131) ; bref un anti-héros. Un anti-héros est un personnage dont les caractéristiques sont contraires à celles du héros. Il est investi de non-valeurs et se distingue par des actes médiocres, ignobles, barbares. Chez les auteures ivoiriennes, et singulièrement avec Fatou Fanny-Cissé, il est un personnage féminin « dépourvu de [toutes] qualités morales, [pouvant] faire preuve de violence et de cruauté » (Cauchebrais cité Touré Cissé, *ibid.*, 133). Il est un creuset de vices à l'image de Penda, le personnage principal d'*Une femme, deux maris* (2012).

Femme aux mœurs légères, traître, calculatrice à souhait et avide d'argent, Penda, issue d'un milieu pauvre, use de toutes les stratégies pour se faire une place au soleil. Après avoir ravi à sa patronne son époux Monsieur Séka grâce au philtre qu'elle lui faisait boire chaque jour, elle contracte un second mariage au Mali avec Bachir, un riche homme d'affaires, qu'elle éloignera de ses deux premières épouses à l'aide de sortilèges. « Lestée de deux maris », et comme l'aurait fait un polygame, elle entretient ses deux foyers, accordant du temps à chacun de ses conjoints selon un calendrier dont elle est le seul concepteur et le seul maître.

Ce personnage, comme on peut le constater, « bat en brèche toutes les valeurs attachées à son statut de femme [africaine] » (*ibid.*, 129), qui se veut battante et surtout vertueuse. En adoptant un comportement peu reluisant, Penda s'affiche comme un anti-héros, aux antipodes de l'héroïsme construit jusque-là chez les personnages féminins des romans des écrivaines ivoiriennes. L'anti-héros féminin incarne aussi la figure du dirigeant politique africain d'après l'ère des partis uniques. D'une cruauté et d'une barbarie sans limite, il est l'image actualisée et féminisée des « Pères de la nation ». Il est une calamité pour son peuple. Madame la Présidente Fitina en est l'illustration parfaite. Elle, dont le nom motivé signifie en malinké « le chaos », « la catastrophe », pour atteindre la magistrature suprême et conserver son pouvoir à la tête de la République de Louma, va s'adonner à des pratiques ignobles : pacte avec des

forces occultes, répression de la population, enlèvements et assassinats des opposants, acte de cannibalisme à en croire l'extrait ci-après :

> Lorsque le dessert fut servi, la présidente Fitina demanda à l'assemblée si elle s'était bien restaurée. [...] C'est alors que la Présidente, triturant la grosse bague qui ornait son annulaire, en regardant étrangement ses convives, caressant le henné qui embellissait ses mains, apprit le plus innocemment du monde à ses invités qu'ils venaient de consommer Djalo, l'opposant disparu. Elle ajouta que ses membres et sa tête avaient été jetés à ses lions. (Fanny-Cissé, 2015, 150.)

Les personnages féminins des romans de Fanny-Cissé sont loin d'être des héros selon la conception de Vincent Jouve. Rien en ces femmes de papier ne suscite l'admiration du lecteur. Bien au contraire, elles provoquent en lui un désappointement, à la limite du dégoût. Elles le choquent par les valeurs atypiques qu'elles défendent, et elles le laissent perplexe quant à leur fin. Les anti-héros des romans féminins ivoiriens connaissent une fin tragique. Le mal occasionné par leur méchanceté est sanctionné par la mort. Penda meurt deux années après avoir pactisé avec le diable pour obtenir la gloire et la richesse. Fitina, quant à elle, dans un combat épique contre les fantômes de ses nombreuses victimes, meurt dévorée par ses propres lions. Le destin tragique des personnages apparaît comme un avertissement lancé par l'auteure qui semble dire que le mal ne saurait en tout temps prospérer.

L'émergence d'un anti-héros féminin dans les œuvres des romancières ivoiriennes, et particulièrement chez l'auteure d'*Une femme, deux maris* et *Madame la Présidente*, vise à « ramener la figure littéraire du héros à une dimension plus humaine et plus réaliste » (*ibid.*, 133). La femme africaine romancée par l'écrivaine n'est pas sans défaut, sans tâche. Si, comme le dit Stendhal, « le roman est un miroir qu'on promène le long des chemins », sur les sentiers de la vie, il est donc juste de peindre, à travers son image littéraire, tous les aspects de la femme sociale. Cette dernière, même si l'on lui reconnaît de nombreuses qualités, a ses travers qu'il ne faut pas tout le temps mettre sous cape. La romancière, en choisissant de dévoiler les traits amoraux de la femme au monde, et « singulièrement [aux autres femmes], vise à ce [que celles-ci] prennent, en face de l'objet ainsi mis à nu, leur entière responsabilité » (Sartre cité par Emerau Bruneau, 2003, 70).

La mutation du personnage féminin du statut de héros à celui d'anti-héros, dans les œuvres des romancières ivoiriennes, à n'en point douter, a une incidence sur l'écriture romanesque. Cette transformation participe à son renouveau.

3 Pour un renouveau de l'écriture du roman féminin ivoirien

Avec la construction de héros négatifs, « les romancières [...] ont fait bouger les normes du roman [féminin ivoirien] », pour paraphraser Odile Cazenave (2001). De nouvelles thématiques et de nouvelles formes font leur entrée dans ce roman. Des questions longtemps tenues sous silence par les écrivaines sont abordées. Avec le personnage de Penda, c'est le thème de la polyandrie qui est mis en exergue. La polyandrie, selon *Le Petit Robert de la langue française* (2015), est le fait pour une femme

d'avoir plusieurs maris. Non admise dans les cultures d'Afrique noire, elle est généralement pratiquée à l'insu de la communauté dans la mesure où elle est vue comme une déviance absolue. Sa non-manifestation au grand jour n'exclue pas son existence ; et c'est ce que la romancière tend à montrer. En disant cet indicible, l'auteure brise un tabou. Elle se met de fait en marge de la vision traditionnelle féministe des autres auteures, dans l'optique de « dénoncer pour supprimer » ce travers qui a des retombées nocives sur l'entourage de celles qui s'y adonnent (des unions incestueuses entre frère et sœur – Jacques Issa et Bacine –, entre beau-père et belle-fille – Bachir et Marie Madina).

Le renouveau de la thématique s'opère aussi avec l'entrée de la politique comme thème central du roman. Si ce thème a été traité par les romanciers, depuis l'avènement des indépendances en Afrique, il n'en est pas de même pour les écrivaines. Elles se sont données, pendant longtemps, pour vocation de raconter leur monde, et de mettre à nu « les pratiques abusives [excision, mariage forcé, polygamie...] qui font de la femme africaine une mineure à vie, et en quelque sorte, une colonisée au second degré » (Chevrier, 2008, 156).

Avec *Madame la Présidente*, le roman féminin ivoirien attaque de front les pratiques politiciennes des dirigeants africains. Dans un humour mordant, la romancière dénonce les dictatures nouvelles nées après l'instauration du multipartisme en Afrique, les dérives « de la démocratie à la sauce tropicale » (Fanny-Cissé, 2015, 4e de couverture), rappelant fort bien la trame de la célèbre œuvre d'Ahmadou Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvages*.

Le renouveau de l'écriture du roman féminin ivoirien est également formel. Les œuvres s'affichent comme « le produit d'un travail sophistiqué » (Moudileno, 2003, 29). Elles sont « une écriture exploratoire à la quête de formes nouvelles » (Atcha, 2010, 195), telles que l'écriture du fantastique. Le fantastique naît de la violation des lois régissant le quotidien par l'intrusion de faits ou de phénomènes surnaturels dans le récit. Il consiste « à ouvrir un monde supposé stable sur une autre logique, celle [de l'irrationnel] » (Balana, 2012, 6). En lui, le réel et l'irréel se rencontrent, mieux, se contaminent. De façon impromptue, apparaissent dans le réel, le naturel et le connu du récit des phénomènes et des êtres mystérieux tels que les Djinns, les animaux, les fantômes, comme on peut le lire dans l'extrait ci-après de *Madame la Présidente* :

> Peu après sa communication avec la présidente Fitina, la demeure de Djomori, l'homme des sciences occultes, fut secouée par des vibrations inhabituelles. [...] Le corps de Djomori [...] fut traversé par un courant très froid, presque glacial. Des frissons à l'allure de courant électrique lui parcoururent le corps pendant quelques secondes qui lui parurent une éternité. [...] Au moment où il terminait sa pensée, sept fantômes vinrent prendre place en face de Djomori, l'air très en colère. (209.)

On le note, le surnaturel s'invite et s'immisce au naturel et au réel du roman. Cette intrusion de l'irréel dans le quotidien du récit laisse présager des actions hors du commun, des actions insolites à l'instar du combat épique opposant les fantômes des victimes du pouvoir à la présidente et sa garde qui se solde par la mort de Fitina

(210-216). Les manifestations du surnaturel traduisant l'écriture du fantastique dans les romans féminins bouleversent le caractère rassurant de la réalité quotidienne. Elles mettent « le personnage principal, [l'anti-héros], et le lecteur bien sûr, dans une ambiance d'épouvante et de mystère » (Balana, 2012, 4). Le lecteur, qui involontairement assiste à la scène, devient un acteur de l'intrigue surnaturelle. Il partage alors les angoisses et les peurs des personnages. Avec Penda, le lecteur reste dans la crainte et le suspens, suspendu au verdict du coq magique, qui détient dans son bec le nombre d'années à vivre par le personnage après avoir obtenu la gloire et la richesse tant désirées (205-207). L'écriture du fantastique dans les romans maintient les sens du lecteur en éveil constant, le gardant agrippé au déroulement de la diégèse afin d'en connaître l'issue finale.

Outre le fantastique, les romans affichent une forte pratique intermédiale. L'intermédialité est, selon Jürgen Müller, le « fait qu'un média recèle en soi des structures et des possibilités d'un ou de plusieurs autres médias et qu'il intègre à son propre contexte des questions, des concepts et des principes qui se sont développés au cours de l'histoire sociale et technologique des médias » (Müller, 2000, 105). En la ramenant au domaine de la littérature, elle consiste au fait que la structure ou des caractères d'un ou plusieurs médias soient utilisés dans l'élaboration du texte littéraire. Il peut s'agir d'une simple évocation, d'une imitation de certaines techniques, d'une reprise de la forme ou d'une représentation d'un média.

Dans la composition de ses textes, l'auteure d'*Une femme, deux maris* et de *Madame la Présidente* tire profit des progrès technologiques. Elle exploite à souhait les masses médias et plusieurs autres produits nés des techniques de la communication et de l'information. On note une forte évocation des supports de communication et de médias dans les romans : « un ordinateur portable et un ordinateur fixe, branchés sur Internet, [...] un téléphone fixe, un téléphone portable et deux cellulaires. Une chaîne hi-fi [...] et une gigantesque télévision de style américain » (2012, 201), « une énorme télévision » (2015, 86), « un communiqué laconique lu à la télévision nationale » (*ibid.*, 93), « le maximum de chaînes cryptées » (*ibid.*, 125), « une chaîne hi-fi très sophistiquée » (*ibid.*, 125)... Ils sont plus représentatifs dans le second roman. Cette présence massive des médias et des supports de communication joue un rôle un essentiel dans l'élaboration de la fonction du personnage de Fitina. Ils constituent le canal privilégié de la propagande des politiques. Au plus haut sommet de l'État, Madame la Présidente se sert des mass média et particulièrement de la télévision pour informer le peuple des résolutions prises. Par exemple, la nomination de Nataba, le chef de fil de l'opposition, au poste de Vice-Président de la République est divulguée dans un communiqué télédiffusé ; les justifications de « la punition des étudiants » sont données dans un discours retransmis à la télévision.

L'écriture romanesque de Fanny-Cissé emprunte également à l'audiovisuel la technique de la Voix Off. La technique de la Voix Off consiste à intégrer sur la bande son d'un film une voix n'appartenant à aucun des personnages présents dans l'action présentée à l'écran. Elle vient en supplément à l'action. Elle explique ou analyse la situation du ou des personnages en scène. Dans *Une femme, deux maris*, la Voix Off, dans son monologue, dédouane les enfants de Penda de la gravité des actes incestueux qu'ils

ont commis. En monopolisant la parole sur une dizaine de pages (233-243), l'entrée en scène de la Voix Off produit un arrêt sur image. Toute action s'arrête. Seule la Voix se fait entendre, occasionnant ainsi une rupture dans le déroulement de la diégèse.

Que retenir ?

En abordant l'étude du personnage féminin chez les romancières ivoiriennes, l'article avait pour objectif de montrer l'évolution opérée par celui-ci. Du statut de héros, il passe à celui d'anti-héros. Cette mutation du personnage permet au roman féminin ivoirien de re-présenter la femme sous ses différentes facettes, de la peindre dans son entièreté : vertueuse, courageuse et battante, mais aussi manipulatrice et cruelle. La transformation subie par le personnage féminin influe inéluctablement sur l'écriture du roman chez les écrivaines, singulièrement chez Fatou Fanny-Cissé. On assiste à la mise en scène de nouvelles thématiques et de nouvelles pratiques scripturaires ; faisant du roman féminin ivoirien « un champ de recherche et d'expérimentation » (Atcha, 2010, 197).

Bibliographie

Atcha, A. P (2010), « Écriture du silence et pratiques transgressives dans le roman féminin ivoirien. L'exemple de *Rebelle* de Fatou Kéïta et *Au coin de la rue, la vie m'attendait* de Flore Hazoumé », *Dialogues francophones*, n° 16, Timisoara : Eurostampa, p. 191-200.

Balana, Y. (2012), « Les voix féminines africaines et l'écriture fantastique. Le cas de La folie et de la mort de Ken Bugul », *Interfrancophonies. Le fantastique dans les littératures francophones du Maghreb et subsahariennes*, n° 5, [en ligne – URL : http :// www.interfrancophonies.org – consulté le 10 janvier 2018].

Cazenave, O. (2001), « Vingt ans après Mariama Bâ, nouvelles écritures au féminin », *Africultures*, n° 35, [en ligne – URL : http :// www.africultures.com – consulté le 10 janvier 2018].

Chevrier, J. (2008), *Littérature nègre*, Paris, Armand Colin.

Emerau Bruneau, J. (2003), « La littérature engagée », *Erudit*, n° 131, p. 68-70.

Fanny-Cissé, F. (2012), *Une femme, deux maris*, Abidjan, NEI-CEDA.

Fanny-Cissé, F. (2015), *Madame la Présidente*, Abidjan, NEI-CEDA.

Hamon, P. (1972), « Pour un statut sémiologique du personnage », *Littérature*, vol. 6, n° 6, p. 86-110.

Hazoumé, F. (2006), *Au coin de la rue, la vie m'attendait*, Abidjan, Zoum Éditions.

Jouve, V. (1995), « Le héros et ses masques », *Le personnage romanesque. Cahiers de narratologie*, n° 6, Paris, Facultés des lettres de Nice, p. 249-255.

Kéïta, F. (1998), *Rebelle*, Abidjan/ Paris, NEI-CEDA/ Présence africaine.

Kouassi, A. V (2004), « Des femmes chez Ahmadou Kourouma », *Notre librairie*, n° 155-156, p. 169-170.

Moudileno, L. (2003), *Littératures africaines francophones des années 1980 et 1990*, Dakar, Codestria.

Mouralis, B. (1994), « Une autre parole », *Notre Librairie*, n° 117, p. 21-27.

Müller, J. E (2000), « L'intermédialité, une nouvelle approche interdisciplinaire : perspectives théoriques et pratiques à l'exemple de la vision de la télévision », *Cinémas. Revues d'études cinématographiques*, vol. 10, p. 105-134.

Thiam, A. (1978), *La parole aux négresses*, Paris, Denoël / Gonthier.

Tomachevski, B. (1965), « Le héros », *Théorie de la littérature*, Paris, Seuil, p. 293-298 [textes réunis, présentés et traduits par Tzvetan Todorov].

Touré Cissé, F. (2015), « De l'anticonformisme au renouvellement thématique dans la littérature féminine ivoirienne : le cas d'Une femme, deux maris de Fatou Fanny-Cissé », *Le roman féminin ivoirien* (Dir. Moussa Coulibaly), Paris, L'Harmattan, p. 123-141.

Yaou, R. (1997 [1ére édition 1985]), *La révolte d'Affiba*, Abidjan, NEI.

Yaou, R. (1997), *Le prix de la révolte*, Abidjan, NEI.